

TRANSKRYPCJA NAGRAŃ

Exercice 1.

Document A

Hurghada est une station touristique sur la mer Rouge, en Égypte. Il y a trente ans, c'était un village perdu où vivaient une poignée de pêcheurs. Aujourd'hui, la population avoisine les 100 000 habitants, sans compter les hordes de touristes qui envahissent la côte. C'est ici que vit depuis quatre ans Angela Tsiltener. Elle a quitté son poste de biologiste dans un zoo en Suisse et elle a décidé de consacrer son temps à l'étude des dauphins de la région. Mais les choses ne vont pas forcément de soi : ces animaux sont plutôt craintifs et il est très compliqué de les étudier de près. Grâce à Angela, nous avons cependant pu filmer des moments exceptionnels de la vie de ces cétacés.

d'après youtube.com

Document B

12 mai. Dans l'océan Indien, au large de l'Afrique, nous faisons route vers le sud. Au cours de ces derniers mois, nous avons observé la vie des tortues marines et nous nous sommes aventurés dans le royaume tant redouté des requins. Nous allons à présent suivre le Léviathan des mers, la baleine. J'adore relire ce vieux journal de bord. Au début, nos premières rencontres avec les grandes baleines nous ont laissés perplexes : fascinés par leur taille, nous étions inquiets quant aux réactions possibles de ces géants. Nous nous sommes vite rendu compte qu'elles étaient inoffensives et même, à notre grande surprise, qu'elles faisaient très attention quand elles nous rencontraient, d'éviter toute collision. Après quarante ans d'expérience, je ne me lasse pas d'admirer les baleines. Nous sommes plus curieux que jamais de mieux comprendre leur nature et nous voulons les protéger par tous les moyens.

d'après youtube.com

Document C

Ce poisson a une histoire peu commune : il a commencé à éveiller l'intérêt de toute une génération pour les fonds marins après que des millions de spectateurs ont vu le dessin animé *Le monde de Nemo*. Soudain, des enfants du monde entier voulaient leur poisson-clown chez eux. Il fallait donc répondre à cette demande et en capturer dans leur milieu naturel. Cette gloire soudaine semble avoir mis l'espèce en danger. Mais cette surpêche n'est peut-être pas la seule cause des difficultés de l'espèce : elle pourrait être victime d'une menace encore plus insidieuse car la multiplication des élevages ne semble pas freiner son déclin. En fait, la véritable raison semble être l'acidification des océans qui empêche les poissons de s'orienter. Chaque fois que nous produisons du CO₂ avec nos voitures ou nos usines, il est en partie absorbé par l'océan. Si rien n'est fait, les poissons-clowns ne retrouveront plus le chemin de leur habitat.

d'après youtube.com

Exercice 2.

Texte n°1

Lui : Votre fils Clément a perdu la vue à un an, après une maladie. Quand il est rentré de l'hôpital, il a retrouvé ses jouets de voyant. Mais là, rien n'allait plus.

Elle : Oui, mon fils avait envie de jouer mais ça n'allait pas. On lui offrait des jouets ou des peluches qu'il détestait. Il les jetait très loin avec l'air de dire : qu'est-ce que tu veux que je fasse avec ça ? Le docteur avait beau nous dire : donnez-lui des jouets comme tout le monde... Bon, pour nous, vu ses réactions, ce n'était pas très convaincant.

Lui : Qu'est-ce que vous avez fait alors ? On vous a aidée ?

Elle : Il fallait bien faire quelque chose. Au départ, j'ai commencé à essayer d'adapter moi-même des jeux du commerce même si je ne voyais pas trop comment faire. Ce n'est que bien plus tard qu'on a finalement rencontré deux ou trois personnes qui s'étaient posé la question. Elles avaient aussi perdu beaucoup de temps – parce que ça prend quand même beaucoup de temps d'avoir des idées, de fabriquer, de tester. Maintenant, avec ces gens, on échange par Internet.

Lui : Par Internet ?

Elle : Ben oui, en fait, il y a assez peu de gens qui sont concernés et ils ne vivent pas forcément à proximité. Donc on est obligés d'aller les chercher loin et par Internet. C'était un bon moyen de mettre en commun tout ce qu'on pouvait avoir fait autour du jeu, pour gagner du temps.

Lui : Comment vous procédez pour créer un jeu comme ça ?

Elle : Ce qui est difficile, c'est d'imaginer les perceptions d'une personne qui ne voit pas. C'est une tout autre façon d'envisager le monde, il faut s'appuyer exclusivement sur ses autres sens : l'ouïe, le toucher surtout.

Lui : Vous pouvez donner des exemples ?

Elle : Oui. Par exemple, dans le jeu des sept familles, toutes les indications données par les couleurs doivent être remplacées par du tactile. On remplace le texte par du braille. Mais ça, c'est la première difficulté. Le deuxième problème, c'est que tout doit être bien attaché : quand on fait un puzzle avec un certain nombre de pièces, on essaie une pièce, ce n'est pas celle-là, on en essaie une autre... Visuellement, ce n'est pas difficile de repérer les pièces qu'on a déjà essayées. Tactilement, c'est beaucoup plus difficile. Donc il faut avoir plusieurs boîtes : l'une où on met ce qu'on a déjà essayé, l'autre avec ce qu'on n'a pas encore essayé. Puis avec une nouvelle pièce à trouver, il faut tout recommencer. C'est assez compliqué et parfois on risque de perdre le but principal du jeu qui est de s'amuser...

d'après youtube.com

Texte n°2

Afin d'inciter les Français à ne plus boudier la pomme de terre, le savant Parmentier, qui en connaissait les immenses qualités et désespérait de voir notre pays l'adopter, eut au XVIII^e siècle une idée lumineuse... Aujourd'hui cultivée partout en France, la pomme de terre nous donne non seulement à peu de frais un aliment agréable et sain, mais nous avons trouvé moyen de changer sa fécule en sucre et en alcool. C'est aux savants travaux et au zèle infatigable du chimiste Antoine Parmentier que nous devons l'extension de sa culture et de son emploi. Les grands propriétaires avaient, il est vrai, suivi l'impulsion donnée par Louis XVI ; ils avaient permis à la pomme de terre de végéter dans quelques coins de leurs domaines ; mais les paysans ne la cultivaient qu'avec répugnance ; ils refusaient d'en manger, et l'abandonnaient à leurs bestiaux. Il en était même qui ne la jugeaient pas digne de servir d'aliment à ces derniers. Ce fut Parmentier qui, le premier, fit du pain de pomme de terre. Il avait entrepris de vulgariser en France l'usage de ce précieux tubercule ; il comprenait que si la pomme de terre pouvait suppléer le froment, toute famine devenait à jamais impossible. Aussi cet homme généreux consacra-t-il sa fortune, son talent, sa vie entière à cette œuvre immense de charité ; ce n'était pas assez pour lui d'encourager la culture de la pomme de terre par des écrits, des discours, des récompenses, en un mot par tous les moyens d'influence que lui donnait sa haute position : il acheta ou prit à ferme une grande quantité de terres en friche, à plusieurs lieues de rayon autour de Paris et il y fit planter des pommes de terre. La première année, il les vendit à bas prix aux paysans des environs ; peu de gens en achetèrent ; la seconde année, il les distribua pour rien, personne n'en voulut. À la fin, son zèle devint du génie : il supprima les distributions gratuites, et fit publier à son de trompe dans tous les villages une défense expresse, qui menaçait de toute la rigueur des lois quiconque se permettrait de toucher aux pommes de terre dont ses champs regorgeaient. Les gardes champêtres eurent ordre d'exercer pendant le jour une surveillance active, et de rester chez eux pendant la nuit. Dès lors, chaque carré de pommes de terre devint, pour les paysans, un jardin des Hespérides, dont le dragon était endormi ; la maraude nocturne s'organisa régulièrement, et le bon Parmentier reçut de tous côtés des rapports sur la dévastation de ses champs, qui le faisaient pleurer de joie. À dater de cette époque, il n'eut plus besoin de stimuler le zèle des cultivateurs : la pomme de terre avait acquis la saveur du fruit défendu, et sa culture s'étendit rapidement sur tous les points de la France.

d'après www.france-pittoresque.com

Exercice 3.

Mes parents sont arrivés au Japon. C'était le premier poste de mon père à l'étranger. Et ce jeune Belge, aussitôt, voulait s'initier à toutes les merveilles, combien étranges, de la culture japonaise. Il ne parlait pas un mot de japonais à l'époque, il avait une traductrice, l'interprète de l'ambassade où il travaillait, une Japonaise très cultivée. Et il a dit à l'interprète : « Pourriez-vous, s'il vous plaît, m'aider à découvrir les arts de ce pays ? » Bon. Entre autres choses, l'interprète a emmené mon père dans un opéra nô. C'est donc l'opéra médiéval japonais qu'on distingue du kabuki. Le kabuki, c'est l'opéra du XVII^e siècle, c'est beaucoup plus vivant, il y a beaucoup plus d'action. Le nô, c'est beaucoup plus primitif, beaucoup plus *rebutant*, d'une certaine façon ; mais aussi beaucoup plus sacré, bien sûr. Donc mon père a débarqué dans cette école de nô et il a entendu, ce que vous avez entendu mais pendant quatre heures... quatre heures de *ça*... Mon père, homme d'une très grande politesse, a pris un air charmé pendant quatre heures. Et, au terme de la représentation... C'était la première fois qu'on voyait un blanc dans cette école qui était dirigée par l'un des trésors vivants du Japon. On appelle trésor vivant au Japon les plus grands artistes, ils cessent d'être des hommes, ils deviennent des trésors vivants. Et le vénérable trésor vivant, voyant ce blanc, s'est dit : « Qu'est-ce que c'est que ça ? » À la fin de l'opéra, il est venu interroger mon père par l'intermédiaire de l'interprète. Il lui a demandé : « Vénérable étranger, qu'avez-vous pensé du spectacle ? » L'interprète a traduit la question à mon père. Mon père... ne voyait... *vraiment pas*... ce qu'il pourrait dire... Il a dit des banalités : « Ah ! Prestige des coutumes ancestrales ! »... Enfin, des banalités consternantes. L'interprète s'est dit : « Non, ce n'est pas possible, je ne peux pas traduire *ça*... » Et l'interprète, femme très cultivée et très fine, a inventé de toutes pièces une réponse *sublime* qu'elle a dite au trésor vivant. Le trésor vivant a regardé mon père avec stupéfaction : « Qu'est-ce que c'est que ça ? Ce blanc qui débarque, qui ne parle même pas notre langue et qui a déjà TOUT compris. » Vraiment, dans un geste d'une intimité inconnue au Japon, il a pris la main de mon père et il lui a dit : « Vénérable étranger, vous êtes un mage, devenez mon élève. » Et mon père, qui savait bien ce qu'il convenait de dire, a répondu : « C'était mon rêve depuis toujours. » Alors, ça pouvait avoir l'air drôle comme ça mais ça a eu de véritables conséquences : le trésor vivant est bel et bien devenu le maître de mon père ; mon père est bel et bien devenu l'élève du trésor vivant. Et donc, pendant les cinq premières années de ma vie, mon père est allé, dès 5 heures du matin, au temple pour apprendre à chanter de cette façon.

d'après youtube.com